

ANGERS

A la Saint-Martin, de célèbres foires

La première foire de la Saint-Martin voit le jour en 1647 à Angers. Elle sera installée place La Rochefoucauld en 1964.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI,
Conservateur des Archives d'Angers

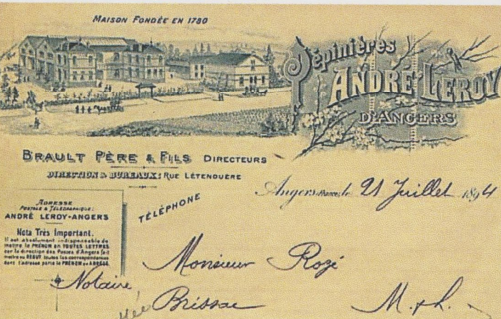
Trois importantes foires se tiennent à Angers au XII^e siècle : l'Angevine (8 septembre), la Saint-Nicolas (6 décembre) et le Lendit (10 février). La plus ancienne est l'Angevine, mentionnée dès 1060-1080. Les longues guerres du XVI^e siècle en font perdre jusqu'au souvenir. Les foires ne sont rétablies que par les lettres patentes royales de décembre 1646. Elles ne sont plus qu'un nombre de deux et les dates sont modifiées : au lendemain de la Fête-Dieu et à la Saint-Martin d'hiver. C'est là l'origine de la célèbre foire de la Saint-Martin. La première foire de la Saint-Martin est organisée par deux délibérations du conseil municipal. Le 27 septembre 1647, la foire est annoncée et « publiée ». Les halles et la place environnante sont consacrées aux commerces de la maison. Le marché aux bestiaux s'étale du faubourg Saint-Michel au faubourg Bressigny. Le 5 novembre, un règlement précis est édicté. Les marchands angevins sont tenus d'exposer aux halles, sans quoi ils seront privés de leur étal. Pour assurer le succès de la foire, la municipalité favorise la venue des marchands « forains » (étrangers à la ville), au grand dam des commerçants locaux.

Du commercial au divertissement

Les foires comportent deux grands secteurs : le commerce et le divertissement. D'un côté, la foire aux bestiaux, aux denrées alimentaires et aux produits de consommation ; de l'autre, les baraques des attractions foraines. Pendant les huit jours qu'elles durent, elles attirent un très grand nombre d'étrangers. Leur évolution dans le temps est inégale : la foire de la Fête-Dieu, dite du Sacre (Saint-Sacrement), a fini par être absorbée par la foire-exposition et les attractions foraines ont complètement disparu. En revanche, la foire de la Saint-Martin s'est maintenue dans sa partie « divertissement », abandonnant peu à peu le volet commercial dans les années soixante. Sous le Second Empire, les Angevins profitent du Théâtre historique, du célèbre prestidigitateur Conus, de multiples spectacles de plein air. La part est belle pour les cirques ! Ce ne sont qu'acrobates, ménageries...

AVANT-APRÈS

Le nouveau siège des Pépinières André-Leroy



Pépinières André-Leroy, 186, rue de Létandière. Archives municipales Angers, facture à en-tête, 4 J. À droite, photo CO - Josselin CLAIR

Cette facture de 1894 présente le grand intérêt de montrer le nouveau siège social des Pépinières André-Leroy, dirigées par Brault père et fils. Les terrains de la société atteignaient une superficie de près de 200 hectares, mais la création de l'Université catholique en 1875 et l'urbanisation



Affiche de la foire Saint-Martin, 1986.

sans compter les tirs, jeux, loteries, chemins de fer et manèges de chevaux de bois, dont on commence à parler dans les années 1870. Gustave Bayot se fait le grand artisan de leur développement à partir de ses ateliers angevins, créés en 1887. En 1901, pas moins de cinq manèges s'installent à Angers pour la foire de la Saint-Martin.

Les foires suivent l'essor des nouvelles techniques : photographie, cinématographie. Elles deviennent si importantes que la question de leur emplacement au Champ de Mars se pose. En 1907, on envisage d'annexer les boulevards jusqu'à la place Saint-

Serge (actuelle place François-Mitterrand). En 1964, on l'installe place La Rochefoucauld, où elle se trouve encore. La place du Général-Leclerc devenait trop étroite et son occupation pendant près d'un mois, en un point de circulation automobile intense, constituait une entrave. Les forains apprennent cette décision avec une certaine amertume : « Le public se déplacera-t-il place La Rochefoucauld ? ».

Les premières années sont difficiles, la fréquentation est moindre. En 1965 même, les forains demandent à revenir place du Général-Leclerc, « la foire Saint-Martin ayant été un

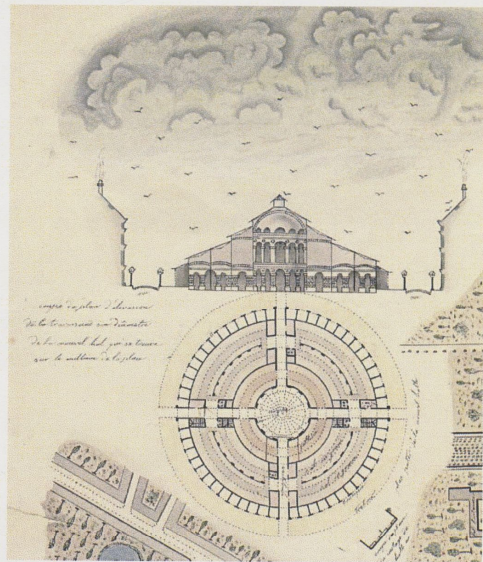
véritable désastre » (Le Courrier de l'Ouest, 27 décembre 1965). Mais, peu à peu, les habitudes se prennent, le public revient et le succès ne se dément plus. C'est aujourd'hui la deuxième plus grande foire de l'Ouest.

À suivre, dimanche prochain : la V^e fête des Vins de France, accueillie en 1937 à Angers.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT
AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES
DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Un projet de halle au blé



Projet de nouvelles halles, de forme circulaire, vers 1857.

Archives municipales Angers, 1 FI 3015

Dans les nouveaux plans numérisés des Archives municipales, on remarque un curieux projet : une halle au blé, de forme circulaire, avec galerie de boutiques sur le pourtour. Elle se trouve sur un plan d'urbanisme de la partie nord-est de la ville, qui paraît de peu posté-

rieur à 1856, date de mise en service des nouvelles prisons figurées sur ce plan. Ce nouveau bâtiment devait remplacer les halles des XIV^e et XVIII^e siècles sur la place du même nom, actuelle place Louis-Imbach. Ce projet ne vit jamais le jour.

PARU

400 questions sur l'Anjou



« Anjou Cube » ou « Le Jeu carrément Anjou ».

(Re) découvrir l'Anjou en s'amusant, c'est l'invitation lancée par la librairie Richer à Angers en cette période estivale. « Anjou Cube » se décline en quatre thèmes, symbolisés par quatre couleurs : cuisine, géographie, patrimoine, histoire.

Le jeu se présente sous la forme de questions à choix multiples, rédigées par deux spécialistes : Catherine et Philippe Nédélec, auteurs passionnés de l'Anjou.

« Anjou Cube », Geste Éditions, 13,90 €.

ÇA S'EST PASSÉ UN 15 JUILLET 1993

Le gros succès du festival

En ce mois de juillet 1993, le festival d'Anjou bat son plein. Cette édition fait notamment la part belle à l'un des « gros succès » de la saison théâtrale à Paris », commente le journal Le Courrier de l'Ouest : « Les Enfants du silence ». La pièce, saluée par deux Molière, raconte la relation entre un professeur pour malentendants et son élève, interprétée par la comédienne Emmanuelle Laborit, elle-même malentendante. « C'est le « spectacle choucou » de Jean-Claude Bnaly (directeur artistique du festival de 1985 à 2001) pour cette édition 93 », décrypte le quotidien, qui en précise le contexte : « Dans « Les Enfants du silence », deux mondes

s'affrontent : celui de James, qui entend, et celui de Sarah, qui vit avec un autre langage, celui des signes. Ils se marient, puis se déchirent... ». Deux représentations seront données au cloître du Ronceray à Angers les 15 et 16 juillet 1993. Les Angevins s'y précipitent et, fait « exceptionnel », pour répondre à cet engouement et « à l'attente du public, le festival met à disposition des spectateurs 150 places supplémentaires pour chacune des deux représentations des « Enfants du silence », informe Le Courrier de l'Ouest, qui précise que « la structure d'accueil sera même modifiée à cet effet au Ronceray ».

Mireille PAUJ